



Bernard Vernier, *Tu veux qu'on sorte ensemble ? La transformation des formes de flirt dans six villages musulmans de Grèce*

Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2013

Michelle Zancarini-Fournel

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12861>

DOI : [10.4000/clio.12861](https://doi.org/10.4000/clio.12861)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 260-263

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Michelle Zancarini-Fournel, « Bernard Vernier, *Tu veux qu'on sorte ensemble ? La transformation des formes de flirt dans six villages musulmans de Grèce* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 05 février 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12861> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12861>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Bernard Vernier, *Tu veux qu'on sorte ensemble ? La transformation des formes de flirt dans six villages musulmans de Grèce*

Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2013

Michelle Zancarini-Fournel

---

## RÉFÉRENCE

Bernard VERNIER, *Tu veux qu'on sorte ensemble ? La transformation des formes de flirt dans six villages musulmans de Grèce*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. « Les Anthropologiques », 2013, 414 p.

- 1 Le livre du socio-anthropologue Bernard Vernier est fascinant. D'abord parce que ses enquêtes de terrain sur la domination masculine dans six villages de la Thrace à la frontière gréco-bulgare, même si elles n'ont duré au total que quelques mois, s'étalent en plusieurs moments de 1966 à 2010 (1966, 1997, 2008, 2010). L'arc temporel de ses observations l'autorise donc à faire des comparaisons qui lui permettent de mesurer les évolutions, pas forcément linéaires, et les changements des rapports entre les sexes dans une catégorie d'âge – celle des jeunes, approximativement entre 12 ans et 20 ans. Ensuite, dans les six villages étudiés, malgré leur proximité et leurs points communs – situation dans un relatif isolement, agriculture non mécanisée avec les ressources limitées d'un terroir de montagne, religion musulmane omniprésente –, les relations entre garçons et filles varient fortement et n'évoluent pas au même rythme. Enfin, la méthode d'exposition choisie et assumée – une description dense, précise et détaillée des diverses situations successives dans chaque village, suivie par une mise en perspective et des explicitations plus théoriques –, permet de s'imprégner fortement de chaque cas avant d'accéder à la compréhension de la nature des changements perçus.

Au final, une comparaison dans la conclusion du livre avec la situation française sur la question du port du foulard dans les quartiers des périphéries urbaines permet, malgré les profondes différences avec le nord montagnard de la Grèce, d'accéder à une nouvelle appréhension du phénomène en France, nous y reviendrons.

- 2 Ouvert par un exergue en mémoire de Pierre Bourdieu, qui a suivi les premiers travaux de Bernard Vernier, et introduit par des photographies en couleur qui mettent en situation le lecteur ou la lectrice, le livre se divise en deux parties. La première, intitulée « *Gallimessé. L'invention de nouvelles formes de flirt. Histoire, structures et stratégies* » (p. 39-248), est consacrée à l'observation des rencontres entre jeunes gens et jeunes filles dans divers lieux et moments. La seconde partie, « *Petites histoires de la vie amoureuse* » (p. 251-373), est centrée sur les individus et sur la pratique d'entretiens approfondis permettant de mieux comprendre l'organisation du marché matrimonial dans un contexte de forte endogamie villageoise. L'ensemble est complété par une conclusion théorique, « *L'ethnographie historique et comparative comme expérimentation scientifique* », une courte bibliographie et un lexique dans lequel on trouve la traduction de *Gallimessé* ; le terme signifie « on s'aime » en pomaque, la langue slave parlée par la minorité de religion musulmane qui vit de part et d'autre de la frontière entre la Grèce et la Bulgarie. C'est seulement dans le lexique (sauf erreur de ma part) que l'auteur explicite linguistiquement l'emploi du mot "flirt" en faisant la différence entre les expressions "allons flirter" – *Aïde pame na gallime* – qu'il oppose à "allons draguer" – *Aïde pame na firimie moman* –, qui sont un mélange de grec – *Aïde pame na* – et de pomaque (p. 409). En 2010, les habitants de cette région qui ont subi de la part des Grecs une longue discrimination, se disent plus volontiers Turcs de nationalité grecque que Pomaques ; et les jeunes de plus en plus scolarisés sont attirés par les universités turques.
- 3 Il est impossible de résumer en quelques phrases toutes les situations décrites, mais il faut simplement souligner que la photographie de couverture – une jeune fille avec foulard traditionnel cachant ses cheveux et son cou, mais bras nus et téléphone portable vissé à l'oreille – enregistre les mutations survenues entre 1997 et 2010 qui ont rendu partout, y compris dans les villages les plus attachés à la tradition, les rapports entre filles et garçons un peu plus faciles : « la modernité se conquiert selon les lignes de moindre résistance » (p. 248). L'ouverture de la société vers l'extérieur du fait de la télévision qui transmet d'autres modèles, la scolarisation prolongée des garçons, mais aussi des filles et leur vécu de la mixité des classes, l'émigration masculine dans les pays du nord de l'Europe pour gagner des salaires supérieurs à ce que rapporte la traditionnelle culture du tabac ont contribué à une modernisation des pratiques et à une transformation des rapports entre les sexes. Les habits féminins sont l'aune de la modernisation : si dans les villages conservateurs les filles gardent en 2010 l'habit traditionnel, avec parfois le foulard porté un peu plus en arrière découvrant quelques cheveux, dans les villages modernes l'usage du pantalon a nettement progressé, en particulier chez les filles circulant à moto, même si la distinction entre « fille ouverte » (pas de foulard, bras et/ou jambes nues) et « fille fermée » (en foulard et habit traditionnel) est encore vivace. Elle enregistre le fait que toute avancée dans la modernité se paie par le maintien et la réaffirmation d'une pratique du passé, que ce soit dans la gestuelle ou l'espace autorisés entre les filles et les garçons.
- 4 Ouverte par un relevé des graffitis sur un abribus où des prénoms de filles et de garçons sont associés par un signe + ou par un cœur qui signalent l'irruption de l'amour dans un

espace public, la seconde partie relit à l'aide d'une trentaine d'entretiens avec des personnes d'âge et de statut matrimonial divers (p. 252-253), le processus de rencontre et d'accord entre les sexes à travers des points de vue individuels : de « faire le premier pas » (les hommes) à « faire sa cour et se fiancer ou se séparer », en passant par une révision du rite du « vol – ou rapt – de la mariée » qui complexifie l'interprétation en soulignant la multitude de stratégies en œuvre du fait des intérêts divers des familles et des individus.

- 5 Dans cette société villageoise d'interconnaissance, la pression sociale est très forte et la peur pour les filles que « sorte leur nom » (c'est-à-dire qu'on parle en mal d'elles sur la place publique) montre que la question de la réputation reste primordiale : l'auteur présente l'histoire fascinante d'une femme mariée que son mari – qui a travaillé en Allemagne et qui pousse par ailleurs sa femme à reprendre des études – incite à quitter son foulard car ils vivent de façon indépendante dans la ville proche, et dont les deux familles (parents, beaux-parents, frères et sœurs restés au village) veulent, y compris par la force, l'en empêcher. Car porter le foulard est pour ces familles la preuve de la pratique de l'islam et faire le contraire, c'est vouloir abandonner sa religion, devenir chrétienne, être une « femme ouverte », donc de mœurs légères...
- 6 Cet exemple permet la comparaison avec la situation des jeunes musulmanes en France (p. 389-391) car, écrit l'auteur, « quartiers d'ici et villages de là-bas fonctionnent un peu de la même façon. Les comportements y sont soumis à une censure très comparable [...] et les femmes y utilisent les mêmes ruses pour subvertir les rapports de domination ». Les motivations pour porter le foulard peuvent être diverses : obtenir un espace de liberté, travailler en paix à l'école, éviter les rumeurs voire les harcèlements. Par ailleurs, la « crispation traditionaliste » sur le foulard – et aussi sur l'islam – est « la réaction presque vitale d'une population marginalisée, précarisée et stigmatisée qui trouve dans ce cadre de référence le moyen le plus efficace de s'octroyer collectivement une supériorité ou en tout cas une valeur sociale et donc la dignité qui lui sont objectivement déniées ».
- 7 Il faut lire ce livre qui montre ce que la pratique d'une anthropologie soucieuse des évolutions peut apporter à l'explication des changements sociaux et politiques du temps présent et qui peut convaincre les historien.ne.s de l'utilité de l'interdisciplinarité.

---

## AUTEURS

**MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL**

UMR LARHRA

Université de Lyon 1